



*COLLÈGE NATIONAL
DES GYNÉCOLOGUES
ET OBSTÉTRICIENS
FRANÇAIS*

Perception du gynécologue-obstétricien... ce que pensent les femmes¹

*Médecin, chirurgien, accoucheur... Qui est-il vraiment ?
Quand le consulte-t-on ? Et pourquoi ?*

¹ Une enquête réalisée en octobre 2003 par Clientelnet pour le CNGOF

Rappels méthodologiques

Le rapport ci-dessous présente les résultats de l'enquête menée du 20 au 26 octobre 2003 auprès de 100 femmes de 18 à 65 ans.

L'enquête a été menée par téléphone.

L'échantillon a été défini par sondage aléatoire simple. La base de sondage est ici le fichier France Telecom.

Le questionnaire utilisé est fourni en annexe.

Rappelons que la marge d'erreur est définie par la formule : $m = \frac{1,96}{100} \times p(1-p)$ pour un niveau de confiance de 95 %, où p est la prévalence observée.

On pourra calculer ainsi l'intervalle de confiance pour la réponse à chaque question. Il convient de noter que la marge d'erreur maximale, (obtenue pour une prévalence de 0,5) est ici de 9,8 %.

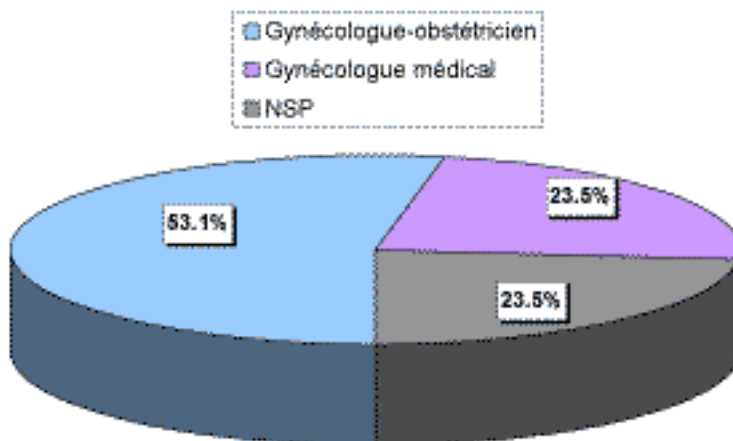
I/ Qui les femmes interrogées consultent-elles?

Consultation d'un gynécologue

97 % des femmes interrogées ont déjà consulté un gynécologue.

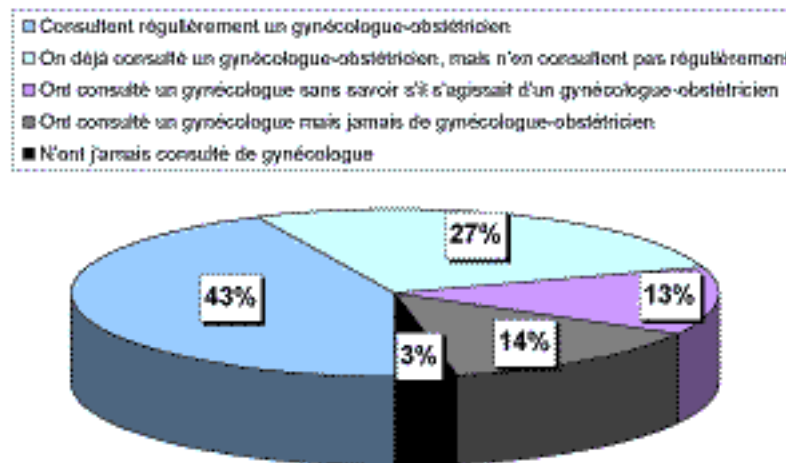
81 % disent en consulter un régulièrement (cette régularité étant ici très variable et pouvant aller jusqu'à « une fois tous les 2 ans environ »).

Consultation d'un gynécologue-obstétricien.



53 % des femmes qui consultent régulièrement un gynécologue, vont voir un gynécologue-obstétricien (et 23 % ne savent pas s'il est gynécologue-obstétricien ou pas).

Au total, 70 % des femmes interrogées ont déjà consulté un gynécologue-obstétricien, et 43 % en consultent un régulièrement. 13 % ont en outre déjà consulté un gynécologue sans savoir s'il était gynécologue-obstétricien.



II/ Savez-vous ce qu'est un gynécologue-obstétricien ?

21 % des femmes interrogées reconnaissent ne pas savoir ce qu'est un gynécologue-obstétricien.

On ajoutera à ces 21 %, une femme pour qui « gynécologue-obstétricien, c'est la forme longue de gynécologue », et qui ne voit donc ici aucune différence avec un gynécologue médical.

L'analyse qui suit de la perception du rôle du gynécologue-obstétricien, repose donc sur les réponses de 78 femmes.

III/ L'accouchement, coeur du rôle symbolique et porte d'entrée vers le gynécologue-obstétricien

LE GYNECOLOGUE OBSTETRICIEN : D'ABORD UN ACCOUCHEUR

Le gynécologue-obstétricien est d'abord spontanément considéré comme « l'accoucheur ».

Parmi les 78 % de femmes qui disent « savoir ce qu'est un gynécologue-obstétricien » et voient une différence avec un gynécologue médical,

- **75,6 % ne citent spontanément que la grossesse et l'accouchement pour décrire le rôle du gynécologue-obstétricien.**
- et 14,1 % citent spontanément la grossesse et l'accouchement en y ajoutant cependant d'autres domaines d'intervention,
- Au total, donc, 89,7 % citent spontanément la grossesse et l'accouchement pour décrire le rôle du gynécologue-obstétricien.

Au delà de cette « description spontanée », et quand on leur demande ensuite de lister les domaines d'intervention concernés, elles sont encore 35 % à ne pouvoir citer que l'accouchement et la grossesse.

LA GROSSESSE : PORTE D'ENTREE DE LA PROFESSION.

Si l'accouchement est le coeur du rôle perçu du gynécologue-obstétricien, il est également la cause concrète du choix d'un gynécologue-obstétricien.

- On l'a vu, 54 % des femmes qui consultent régulièrement, vont voir un gynécologue dont elles savent qu'il est gynécologue-obstétricien, Or, à la question « qu'est-ce qui vous a poussée à consulter un gynécologue-obstétricien ? », elles sont :
- **58,1 % à avoir cité l'accouchement :**
 - o **soit qu'elles aient continué après l'accouchement à consulter le même gynécologue-obstétricien (39,5 %)**
 - o **soit qu'elles aient choisi délibérément un gynécologue-obstétricien afin de disposer d'un interlocuteur unique pour la grossesse et l'accouchement comme pour le suivi gynécologique « classique » (18,6 %)**
 - 25,6 % à parler de « hasard », ou de nom fourni par des amis ou parents, sans qu'elles sachent alors que le gynécologue concerné était gynécologue-obstétricien.
 - 16,3 % à avoir choisi un gynécologue-obstétricien en tant que spécialiste ou chirurgien, pour des problèmes non spécifiquement liés à l'accouchement.

Parmi ces femmes, si l'on ne prend maintenant en compte que celles « qui ont fait un choix » (donc en ne considérant pas les réponses invoquant le hasard) on constate que l'accouchement et la continuité du suivi (incluant l'accouchement) représentent 78,1 % des raisons de ce choix.

- Les raisons invoquées pour, à l'inverse, ne jamais avoir consulté de gynécologue-obstétricien, confirment cette prédominance de l'accouchement. Les femmes concernées invoquent en effet majoritairement l'absence de besoin « parce que je n'ai pas été enceinte », parce que « J'ai jamais eu de problème et c'est une sage femme qui s'est occupée de mes accouchements », ou « J'ai eu trois enfants mais à l'époque j'étais à la campagne et j'étais suivie par mon médecin. J'ai été accouchée par des sages femmes. »
- Les femmes enfin qui ne consultent pas régulièrement un gynécologue-obstétricien mais qui en ont déjà consulté au moins une fois, invoquent elles aussi systématiquement la grossesse pour expliquer leur visite

IV/ Un chirurgien gynécologique reconnu

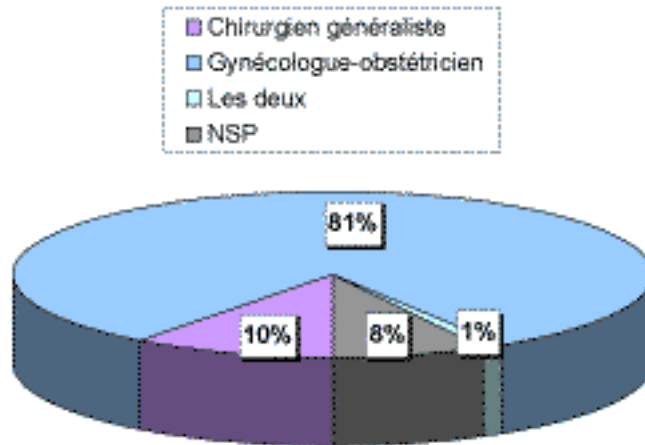
S'il n'est pas spontanément d'abord perçu comme un chirurgien gynécologique, cette compétence lui est très largement reconnue.

- On l'a vu précédemment, parmi les 78 % de femmes qui disent « savoir ce qu'est un gynécologue-obstétricien » et voient une différence avec un gynécologue médical, elles sont spontanément 89,7 % à citer spontanément l'accouchement et la grossesse pour décrire le rôle du gynécologue (14,1 % y ajoutant d'autres domaines d'intervention). Or à cette question, elles ne sont que :
 - 15,4 % à citer spontanément la chirurgie gynécologique pour décrire le rôle du gynécologue-obstétricien,
 - et 6,4 % à ne citer d'ailleurs que ce domaine d'intervention.

Au delà de cette « description spontanée », et quand on leur demande de lister les domaines d'intervention concernées, elles sont près de 15 % à ajouter à la grossesse et l'accouchement, les autres actes de chirurgie gynécologique. Au total, 30 % de l'échantillon intègre explicitement les actes de chirurgie non liés à l'accouchement dans la liste des domaines d'intervention du gynécologue-obstétricien.

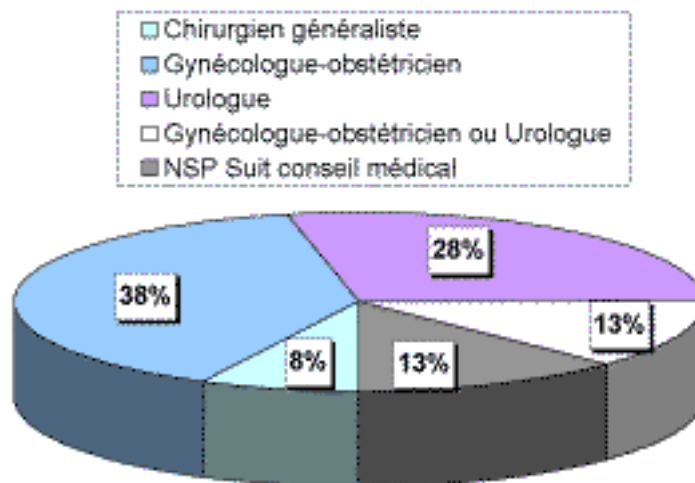
- Le gynécologue-obstétricien n'est donc que très partiellement spontanément décrit comme chirurgien. Cette compétence lui est pourtant très fortement reconnue. Si en effet 30 % seulement des femmes interrogées ont cette « image » du chirurgien, elles sont en revanche 81 % qui consulteraient un gynécologue-obstétricien pour une opération gynécologique, contre 10 % seulement pour les chirurgiens généralistes. On notera ici que les 10 % qui opteraient davantage pour un chirurgien généraliste, sont également ceux qui n'incluent pas la chirurgie dans le rôle du gynécologue-obstétricien : « Il vaut mieux un chirurgien pour la chirurgie », ou « Pour une opération, moi je vais toujours voir un chirurgien, c'est plus sûr ».

Les 8 % ayant répondu « Je ne sais pas » attendent ici des conseils de leur médecin ou gynécologue.



V/ Un spécialiste de l'urologie ?

S'il est reconnu comme chirurgien, sa compétence urologique fait en revanche l'objet d'incertitudes.



A la même question mais pour une opération gynéco-urinaire, elles ne sont en plus que 38 % à citer le gynécologue-obstétricien.

Et encore ce chiffre doit-il être relativisé par la faible assurance de la plupart des réponses (« S'il sait faire les opérations gynécologiques il doit aussi faire les opérations urinaires. Non ? Je sais pas.... », « Je pense qu'en premier lieu j'irais voir un Gynécologue mais peut-être me réorienterait-il.... ») et par le fait que ce pourcentage inclut les femmes qui iraient voir leur gynécologue-obstétricien, mais essentiellement pour lui demander conseil (« Je demanderais à ma gynécologue qui aller voir. »).

Le nombre important de personnes qui « ne savent pas » et qui demanderaient conseil, ou qui simplement hésitent fortement entre urologue et gynécologue-obstétricien confirme la faiblesse des certitudes à ce niveau.

S'il est donc clairement un chirurgien, sa spécialisation perçue se limite souvent à la gynécologie « pure ». Il semble que l'on assiste ici souvent à une poursuite de la logique de spécialisation.

VI/ Le gynécologue-obstétricien : Un vrai gynécologue ?

- On l'a vu, 53 % des femmes qui consultent régulièrement un gynécologue, le font auprès d'un gynécologue qu'elles savent être gynécologue-obstétricien (et 23 % ne savent pas s'il s'agit ou non d'un gynécologue-obstétricien).

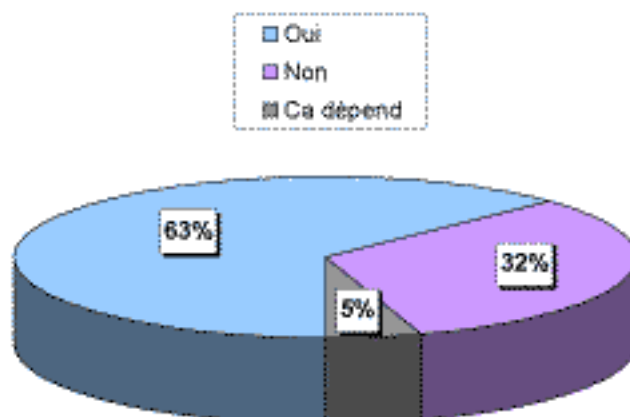
Pour plus de la moitié des femmes qui consultent régulièrement, le gynécologue-obstétricien est donc “leur gynécologue”, celui qui les suit à chacune des étapes de leur féminité.

On a vu également que leur première motivation tient au champ d'intervention couvert, qui leur permet notamment d'être suivi par un gynécologue unique, même en période de grossesse.

On insistera ici sur la 2ème motivation citée (mis à part le hasard), et qui tient à la compétence reconnue du “spécialiste”, capable d'intervenir “pour des choses graves”,

- soit que les femmes concernées rencontrent effectivement des difficultés gynécologiques importantes, (« Oui, bien sûr, pour le cancer du sein ou du col de l'utérus par exemple », « Je suis dans ce cas, et en plus à mon âge cela vaut mieux, en particulier pour le dépistage de cancers éventuels », ou « Quand j'étais enceinte ma gynécologue m'a envoyée à l'hôpital voir un gynécologue-obstétricien à partir du 7ème mois. Je n'avais pas d'obstétricien attiré et j'en ai pris un au hasard à partir du moment où j'ai eu un problème. C'est très désagréable et aujourd'hui je regrette que ma gynécologue n'ait pas été obstétricienne. Donc Oui ».
- soit que le statut de spécialiste les rassure (« C'est rassurant de voir un spécialiste, surtout s'il y a un problème. »)

S'il est donc “leur gynécologue”, c'est en partie du fait de son statut de spécialiste. Or il semble que ce statut puisse pour d'autres femmes constituer au contraire un frein.



- 63 % des 78 femmes qui savent ce qu'est un gynécologue-obstétricien répondent « oui » à la question : « Mis à part l'accouchement et la grossesse, consulteriez-vous un gynécologue-obstétricien pour votre suivi gynécologique ? »

Certes ce pourcentage est élevé, mais :

- il est, on l'a vu, très nettement inférieur à ce qu'il est pour la même question appliquée à la chirurgie gynécologique.
- il est relativement peu supérieur au pourcentage des femmes qui sont effectivement suivies par un gynécologue-obstétricien,
- 32 % ne le consulteraient pas pour leur suivi gynécologique hors accouchement.

Le point commun des raisons invoquées par ces 32 % de femmes semble être lié aux ambiguïtés du statut de spécialiste.

Les réponses dessinent en effet le portrait d'un « technicien spécialiste »,

- que l'on ne va voir que « ponctuellement, en cas de problème », et qu'il est inutile d'aller voir pour le suivi de routine, (« Je pense pas que ce soit nécessaire d'aller voir un spécialiste pour le suivi de routine »).
- qui travaille en hôpital,
- et qui est moins proche et moins disponible (« Je préfère aller voir ma gynécologue pour ce genre de chose, c'est trop intime »).

Les inconvénients les plus cités tiennent d'ailleurs à ce double statut de spécialiste et d'accoucheur :

- le prix du spécialiste,
- les difficultés de la gestion des délais d'attente du fait de l'imprévisibilité des accouchements.

Si donc, « pour celles qui le connaissent », il est « leur gynécologue », pour les autres il semble présenter souvent le profil du technicien spécialisé d'hôpital, plus que celui du gynécologue de proximité.

CONCLUSION

Connu d'abord et rencontré comme « accoucheur », le gynécologue-obstétricien est nettement reconnu comme chirurgien et spécialiste technique.

Les ambiguïtés de son image et de la perception de son rôle tiennent en revanche à celles de ce statut.

Comme spécialiste il est en effet rassurant (en cas de problème) et permet aux femmes de disposer d'un interlocuteur unique à toutes les étapes de leur féminité.

Si pour celles qui le connaissent, il est réellement « leur gynécologue », (qu'elles gardent malgré les difficultés notamment liées au délai d'attente), pour les autres il a souvent du spécialiste les limites en termes de proximité notamment et de prix. Il devient alors un « technicien » auquel on ne fera appel « qu'en cas de problème ». Elles lui préfèrent alors la relation plus personnelle qu'elles ont avec un « non spécialiste ».

Derrière le choix d'un spécialiste se cache enfin une « logique de spécialisation », qui crée une incertitude auprès des femmes quant au champ d'intervention couvert et risque de cantonner parfois le gynécologue-obstétricien dans la gynécologie « pure ».

QUELQUES VERBATIMS

Qu'est-ce qui vous a poussé à consulter un gynécologue-obstétricien ?

- J'y suis allée car j'avais des problèmes au niveau des seins et aussi pour avoir le même gynécologue pour mes accouchements futurs.
- En fait c'est mieux si je peux garder le même gynécologue pour la suite quand je serai enceinte.
- Je me suis faite avoir une fois : pour ma grossesse ma gynécologue m'a envoyée au CHU à partir du septième mois car elle ne pouvait plus continuer le suivi. Donc maintenant je fais attention à prendre un gynécologue-obstétricien.
- Je fais très attention au cancer même si je suis jeune, j'ai déjà perdu ma mère à cause d'un cancer donc je vais toujours voir des spécialistes.
- Je voulais m'assurer que tout était en ordre pour avoir des enfants parce qu'on a pas mal de cas de faible fertilité dans la famille.
- J'en assiste régulièrement en bloc opératoire donc je sais que ce sont de vrais spécialistes, du coup en discutant avec eux, je me suis dit que c'était plus sûr de consulter un obstétricien plutôt qu'un gynécologue classique.
- J'ai choisi un obstétricien parce que je suis en âge d'avoir des enfants donc c'est l'occasion pour moi d'établir une relation avec un gynécologue qui va me suivre aussi pour mes grossesses.

A part la grossesse, consulteriez-vous un obstétricien pour votre suivi gynécologique à chacune des autres étapes de votre féminité ? (Si oui, pourquoi ? Si non, pourquoi ?)

- Oui :

- C'est rassurant de voir un spécialiste surtout s'il y a un problème.
- Il est plus qu'un gynécologue, il est plus complet, il a fait des études plus poussées...Il peut pratiquer la chirurgie.
- C'est comme mon médecin de famille.

- Non :

- Un gynécologue normal c'est vraiment ça son métier, plus que le gynécologue-obstétricien.
- Tant que je n'ai pas de problème grave je ne vois pas pourquoi.
- Je préfère aller voir ma gynécologue pour ce genre de chose, c'est trop intime.

Si vous deviez être opérée pour un problème gynécologique consulteriez-vous : un chirurgien généraliste, un gynécologue-obstétricien ?

- si un gynécologue-obstétricien, pourquoi ?

- J'irais en voir un sans hésiter.
- J'ai une entière confiance dans ce praticien.
- Je serai plus tranquille avec quelqu'un dont c'est le rôle, qui a fait des études pour ça.
- C'est son domaine.
- Il pratique ça régulièrement.
- Ca a été mon cas puisque j'ai été opérée d'un kyste.

- si un chirurgien généraliste, pourquoi ?

- J'ai confiance dans le chirurgien que je connais, tout est une question de confiance.
- Pas a priori, je ne sais pas si un gynécologue est à même de réaliser de la chirurgie.
- Il vaut mieux aller voir un spécialiste dans ces cas-là.

Si vous deviez être opérée pour un problème gynéco-urinaire, consulteriez-vous : un chirurgien généraliste, un urologue, un gynécologue-obstétricien ?

- si gynécologue-obstétricien, pourquoi ?

- C'est son boulot.
- Parce qu'il me suit et me connaît bien.
- Quand j'aurai un gynécologue attiré et que je serai en confiance je n'irai pas voir quelqu'un d'autre, je préférerais que ce soit lui qui s'en occupe même si l'urologue est compétent dans ce domaine.
- C'est aussi une de ses spécialités.
- Pour tout ce qui a un rapport avec mon vagin, mon sexe, je préfère être traitée par un gynécologue, un spécialiste de la gynécologie.

- si urologue, pourquoi ?

- C'est la première chose à laquelle je penserais.
- C'est sa spécialité, il est plus à même de traiter ce genre de problème.
- J'ai été voir mon médecin traitant qui m'a envoyée chez un urologue à Tours.
- Parce que j'imagine que mon gynécologue m'y enverrait.

Quels sont pour vous les avantages d'un gynécologue-obstétricien ?

- On se sent à l'abri du danger quand on est suivi par un bon spécialiste surtout que souvent c'est pour l'un des plus beaux moments de sa vie.
- Il a des connaissances plus poussées, au niveau opératoire par exemple, un champ de connaissances plus vaste.
- Il est polyvalent, il est là du diagnostic à l'opération.
- Comme il a fait plus d'années d'études il est plus sûr et plus performant.
- Il est plus en mesure de déterminer un problème de nature chirurgicale et de le détecter.
- Il est plus au courant, plus « technique » qu'un gynécologue médical. Et par rapport à un chirurgien généraliste je pense qu'il sera moins systématique dans les opérations du fait du suivi qu'il a sur la patiente.
- Cela permet d'être suivi par une seule personne pour tout ce qui touche à notre intimité, du coup on n'est pas obligé de passer entre les mains de douze personnes différentes.
- Il a l'avantage de pouvoir suivre une femme tout au long de sa vie de femme avec tout ce que cela implique. Je pense que sa fonction a l'avantage d'instaurer une certaine "complicité"/"confiance" entre le praticien et la patiente. En outre, je pense qu'il a un champ de connaissance assez large, ce qui permet d'avoir un suivi complet.

Quels sont pour vous les inconvénients d'un gynécologue-obstétricien ?

- Je ne sais pas... est-ce que c'est plus cher?
- Des délais d'attente un peu longs pour avoir un rendez-vous et le fait qu'il puisse être appelé en urgence pendant une consultation.
- On les voit à l'hôpital et ce n'est pas facile pour les consultations.
- Il est plus fatigué, ce qui est dû à plus de responsabilités et au stress lié aux urgences.

ANNEXE : Questionnaire utilisé.

1- Puis-je vous demander votre âge ?

SI PLUS DE 65 ANS OU MOINS DE 18 => FIN

2- Puis-je vous demander votre profession ?

3 – Vous habitez dans :

- Une ville de plus de 100.000 habitants
- Une ville de 10.000 à 100.000 habitants
- A la campagne

4 - Consultez-vous régulièrement un gynécologue ?

Oui
Non

=> SI NON : Avez-vous déjà consulté un gynécologue ?

Oui
Non

5 - Si je vous dit « Gynécologue-obstétricien », savez-vous à quoi je fais référence (par opposition à un gynécologue médical) ? En 2 mots, comment le décririez-vous ?

Oui :

.....

.....

Non / NSP :

6 –

- SI CONSULTE REGULIEREMENT :

Le gynécologue qui vous suit est-il un gynécologue-obstétricien ?

Oui
Non
NSP

- SI NE CONSULTE PAS REGULIEREMENT :

Avez-vous déjà consulté un gynécologue-obstétricien ?

Oui
Non
NSP

7 -

- SI A DEJA CONSULTE UN GYNECOLOGUE OBSTETRICIEN :

Qu'est-ce qui vous a poussé à consulter un gynécologue-obstétricien ?

- SI N'A JAMAIS CONSULTE UN GYNECOLOGUE OBSTETRICIEN :

Pour quelles raisons ?

8 - Quels sont, à votre avis, les domaines dans lesquels un gynécologue-obstétricien peut fournir des soins ?

Quels sont ceux qui vous viennent à l'esprit ?

9 – Si l'on met de côté l'accouchement et la grossesse, est-ce que vous consulteriez un gynécologue-obstétricien pour votre suivi gynécologique « de routine » ? Par exemple pour ce qui concerne la contraception, le dépistage, la ménopause,.....

10 - Si vous deviez être opérée pour un problème gynécologique (Par exemple un fibrome), consulteriez-vous :

- un chirurgien généraliste,
- un gynécologue-obstétricien ?

11 - Si vous deviez être opérée pour un problème gynéco-urinaire (Par exemple pour des problèmes d'incontinence urinaire ou un prolapsus, c'est-à-dire un problème de descente d'organe) consulteriez-vous :

- un chirurgien généraliste,
- un urologue
- un gynécologue-obstétricien ?

12 - Quels sont pour vous les avantages d'un gynécologue-obstétricien ?

13 – Et voyez-vous des inconvénients ?

14 – Avez-vous d'autres remarques à faire concernant les gynécologues obstétriciens ?

15 - Acceptez-vous que vos réponses soient transmises nominativement au collège des Gynécologues Obstétriciens afin qu'une personne puisse éventuellement vous recontacter ?